Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 89 (1953)

Heft: 15

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX, 25 avril 1953 LXXXIXe année — No 15

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables
Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98
Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—
Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Manuels pour l'enseignement de l'anglais

BONNARD : **Les verbes anglais. Morphologie**

Un volume de 96 pages, broché . . . . . *Fr. 1.90*

BOURQUIN : **Cours moderne gradué de thèmes anglais**

Un volume de 168 pages relié . . . . . *Fr. 5.—*

Collection de 115 thèmes rangés par ordre de difficulté croissante, suivie de 600 anglicismes courants et d'un résumé de grammaire.

— **La culture par la conversation anglaise**

Un volume de 112 pages, avec 8 illustrations, broché . . . . . *Fr. 3.95*

Ouvrage destiné aux 3e et 4e années d'anglais, permettant aux maîtres d'amorcer sans peine la conversation sur des sujets consacrés spécialement à la vie anglaise.

DUBOIS ET WAGNER : **English Words, Phrases and Idioms**
Vocabulaire anglais.

Un volume de 324 pages, relié . . . . . *Fr. 7.80*

On trouve ici groupés rationnellement, les mots, locutions et expressions indispensables à la connaissance de l'anglais vivant.

HENCHOZ : **English in higher Forms.** A descriptive Grammar.

Un volume de 120 pages, relié . . . . . *Fr. 5.—*

Grammaire de classes supérieures, se préposant de résoudre, dans l'esprit pédagogique le plus moderne, les problèmes avancés qui se rapportent aux aspects spéciaux du langage.

HUBSCHER & FRAMPTON : **A modern english Grammar I et II**

Chaque volume illustré, relié . . . . . *Fr. 3.65*

HUBSCHER, FRAMPTON & BRIOD : **Cours élémentaire de langue anglaise**

Un volume de 200 pages, illustré, relié . . . . . *Fr. 5.—*

— **Cours moyen de langue anglaise**

Un volume de 232 pages, illustré, relié . . . . . *Fr. 5.50*

Ces deux ouvrages transcrivent, selon une méthode mixte, la matière de la *Modern english Grammar,* complétée. Ils proposent des textes, des explications et des exercices variés fournissant une base solide pour la compréhension du langage parlé et écrit.

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZURICH

LXXXIXe ANNÉE - No 15 25 avril 1953

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE:

PARTIE CORPORATIVE: *Jeunesse scolaire et fête nationale. — Etude des manuels scolaires et collaboration internationale entre éducateurs.* — **Vaud:** *Jeunesse et pays. — Réhabilitons la «vérité». — Morges. — S. V. T. M. et R. S. — Cercle lausannois des maîtresses enfantines. — Postes au concours. — Société évangélique d'éducation. — Nécrologie: † H. Cornaz.* — **Genève:** *U. A. E. E. — Groupe d'échange. — Communiqué.* — **Neuchâtel:** *Rappel. — Rapport des sections: La Chaux-de-Fonds.* — **Jura bernois:** *C. Freinet et le rapport du Congrès S. P. J.* **Communiqué:** *Orientation professionnelle. — Voyage d'étude en Italie. — Croisière en Grèce.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE: **S. Roller:** *Les soixante ans de Robert Dottrens.* — **R. D.:** *John Dewey* — **Bibliographie.** — **Fiches.**

Partie corporative

JEUNESSE SCOLAIRE ET FÊTE NATIONALE

On pourrait dire que le côté négatif de l'activité du comité de la S. P. R. consiste à refuser la collaboration des maîtres et des écoliers pour une quantité d'œuvres, de ventes d'insignes et de cartes. Non pas que ces œuvres n'offrent pas un grand intérêt philanthropique, mais parce qu'elles poursuivent des buts étrangers à l'enfance, et qu'en acceptant de s'y intéresser, nos écoliers seraient chaque semaine mis à contribution.

Les neuf dixièmes de ces demandes sont donc écartées, et il est admis que la collaboration des écoliers n'est sollicitée que lorsqu'il s'agit d'œuvres en faveur de l'enfance d'âge scolaire.

Le secrétariat du Comité de la Fête nationale qui compte déjà un très grand nombre de collaborateurs dans nos villes et villages parmi le Corps enseignant désire compléter l'équipe des organisateurs locaux pour la vente des cartes et timbres du 1er août. Il adresse un appel tout particulier aux maîtres primaires pour qu'ils organisent la vente en collaboration avec leurs élèves. Nous nous permettons de recommander cette collaboration et nous pensons pouvoir compter sur nos collègues dans les localités où il n'y a pas encore de correspondants locaux.

Cela nous paraît tout spécialement indiqué en ce moment où le Comité de la Fête nationale vient d'accorder une subvention de 45 000 fr. à l'« Ecolier romand » et une autre de 150 000 fr. à l'Œuvre suisse des lectures pour la Jeunesse. Nos écoliers peuvent se rendre compte de la portée pratique de leur travail. Cette année, le produit de la vente est destiné aux œuvres relevant du Secrétariat des Suisses à l'étranger et particulièrement des Ecoles suisses à l'étranger. Ces écoles qui travaillent souvent dans des conditions difficiles méritent l'appui total de la jeunesse du pays.

Nous demandons aux maîtres qui seront sollicités d'accorder leur collaboration au Comité de la Fête nationale et nous les remercions d'avance de leur dévouement.

G. Delay, président S. P. R.

ETUDE DES MANUELS SCOLAIRES ET COLLABORATION INTERNATIONALE ENTRE ÉDUCATEURS

Depuis de longues années, la Fédération internationale des associations d'instituteurs (F.I.A.I.) a intégré dans son programme d'activité l'étude réciproque des manuels d'enseignement par des commissions internationales d'éducateurs. Cette action a pour buts d'expurger les ouvrages scolaires de tout ce qui pourrait faire naître dans l'esprit des écoliers des idées de haine, de violence ou de mépris, voire de revanche. Il suffit d'avoir feuilleté un manuel d'histoire en usage chez certains de nos voisins il y a quelque cinquante ans pour être frappé par le chauvinisme dont il était empreint. Souvent, les faits étaient déformés et les responsabilités rejetées en bloc sur l'adversaire du moment.

Il est inadmissible que l'éducation des enfants continue à être conçue sous une forme aussi opposée aux principes de la Déclaration universelle des Droits de l'homme. Nous devons donc nous réjouir des informations que publie le dernier numéro de la Feuille d'informations de la F. I. A. I. à laquelle se rattache la S. P. R.

En voici quelques extraits :

La première conférence commune des Commissions pour l'étude des manuels scolaires des Associations professionnelles d'enseignants français et allemands marque une étape décisive sur le chemin d'une collaboration pédagogique plus étroite entre associations européennes d'enseignants.

Les questions concernant l'enseignement de l'histoire, de la géographie et des langues furent soulevées en présence de Mlle M.-L. Cavalier, présidente de la F. I. A. I. L'on tendra aussi vers une plus étroite collaboration pédagogique.

Le communiqué qui suit renseigne sur le résultat du Congrès de Braunschweig :

DÉCISIONS DE LA COMMISSION FRANCO-ALLEMANDE POUR L'ÉTUDE DES MANUELS SCOLAIRES.

(Fédération de l'Education nationale, France — Gewerkschaft Erziehung und Wissenschaft, République fédérale allemande.)

En mai 1951, la FEN (France) et la GEW (République fédérale allemande) ont décidé que les livres en usage dans les deux pays seraient échangés et discutés.

La Commission française a présenté jusqu'à ce jour 27 rapports sur 35 livres traitant des disciplines suivantes : Français, allemand, histoire, géographie, mathématiques, sciences naturelles.

Les deux Commissions dont les représentants appartiennent à toutes sortes d'écoles, ont siégé du 10 au 14 septembre 1952, à Braunschweig, pour discuter des premiers résultats du travail de la Commission française. Une même rencontre siégera sous peu à Paris afin de discuter des travaux de la Commission allemande sur les livres scolaires français.

Les deux commissions ont assisté à Braunschweig à des leçons données dans des écoles élémentaires, moyennes et supérieures. Elles furent suivies par des entretiens avec les maîtres et les directions de ces écoles.

Les deux commissions sont unanimes à admettre que non seulement les livres d'histoire et de géographie, mais aussi certains ouvrages pour l'enseignement des langues aident à comprendre la culture d'autres peuples.

Le travail en commun sera poursuivi et spécialement étendu aux manuscrits à imprimer.

L'étroite collaboration des Associations professionnelles d'instituteurs des deux pays facilite la compréhension entre la jeunesse allemande et française. Les membres des deux Commissions espèrent que dans l'avenir, les éducateurs d'autres pays collaboreront à leur travail.

Voilà certes des vœux auxquels les éducateurs suisses souscrivent sans restrictions. Cette collaboration des maîtres pour la rédaction des manuels scolaires dans un esprit de compréhension et de collaboration internationales nous paraît être la pierre angulaire de tous les efforts destinés à assurer la paix future. *G. Delay, président S. P. R.*

VAUD

JEUNESSE ET PAYS

Tel était le thème des fêtes du 14 avril. L'idée de commémorer le 150e anniversaire de l'entrée de Vaud dans la Confédération par des cortèges d'enfants a infiniment plu. Toute cette jeunesse défilant dans les rues pavoisées de nos petites villes et de la capitale disait bien que le pays place son espoir et sa confiance dans la génération montante. Nous, éducateurs, sommes particulièrement heureux de ce choix. La plupart d'entre nous se sont dévoués pour préparer chants, danses ou costumes. Comme chaque fois que nous nous donnons sans compter, nous en sortons enrichis. Et nous voici pleins de courage pour reprendre le « collier » et plus enclins à apprécier ce privilège qui est le nôtre de vivre avec cette jeunesse et de l'aimer. E. B.

REHABILITONS LA « VISITE »

(L'article ci-dessous a été écrit avant les examens. Par suite d'une erreur d'aiguillage, il paraît avec quelque retard)

Je croyais aussi à l'inutilité des examens...

Y a-t-il eu des bravos à la lecture de l'article négatif « A la veille des examens » ? Pour ma part, je ne puis faire chorus. Jeune instituteur cependant, j'ai œuvré sans bruit, mais avec succès, au torpillage de ces

épreuves annuelles, suivi par une commission scolaire en or. Les oraux individuels disparurent de ma classe à trois degrés poignardée chaque printemps par les départs au collège : ils ne prouvaient rien et faussaient l'atmosphère de tout le mois de mars. Les oraux collectifs conduits par le maître étaient un petit feu d'**artifice.** Ils prouvaient que le travail de l'année avait été bien fait, mais chacun le savait déjà, alors... on les supprima. Restaient les écrits sacro-saints et les oraux de fin de scolarité dont les résultats correspondaient à peu de chose près aux indications données par deux bulletins semestriels. On rendit inoffensifs ces intrus à vie dure qu'il fallut néanmoins garder par **légalité.** En un matin ils étaient expédiés. Les moyennes de cette classe d'avant-garde ne constituaient pas la base du jugement porté soit sur le maître, soit sur les élèves, car les notes avaient elles aussi quitté leur piédestal de comparaisons abusives. Ma commune était prête **pour supporter sans douleur la suppression de ces épreuves inutiles.**

Une expérience douloureuse mais magnifique

De ce paradis en terre vaudoise, une mutation m'a amené dans un village qui gardait intacte la tradition, et **m'imposa les oraux** individuels pour toutes les branches ! Je fis bonne figure à mauvais jeu, réservant mes batteries pour ... après. Pauvres batteries, comme vous vous êtes dégonflées ! Cette première visite formule surannée fut une révélation. Nous étions à une fête comme avant, mais à une fête autrement intense, autrement vibrante, à une fête qui me fit revivre l'épisode fameux de la madeleine de Proust. Et les souvenirs d'enfance d'affluer... Qu'elle était belle ma petite classe de campagne habillée du dimanche ! Pour les oraux, qui venaient après les écrits, c'était l'apothéose. Les murs se paraient de lierre et de fleurs du printemps, les tableaux noirs se couvraient de dessins d'enfants à la craie de couleur... J'avais mes beaux habits, mes camarades avaient leurs beaux habits, les experts avaient leurs beaux habits, l'instituteur avait tombé la blouse. L'esprit des jeunes et des adultes était à l'unisson, tout était beau. Nul souvenir de moyenne, nulle trace de notes et de naufrages, mais vision à la clôture de cette corbeille de petits pains croustillants, de ce boursier communal ravi qui distribuait un rouleau de pièces de Fr. 1.— toutes neuves... Puis il y avait le banquet de ces Messieurs et les chants des filles dans la rue du village. Les garçons buvaient des limonades et allaient se cacher pour fumer des sèches !

Un bilan négatif

Sur la base de deux expériences, **j'ai dû malgré moi repenser mes examens.** La clarté fut lente à revenir, les décombres lents à déblayer, la lutte entre ma conscience et ma fierté lente à trouver une issue. Il y avait pourtant si peu de chose de changé dans mon attitude face à ces deux classes, dans mon travail, dans ma méthode. D'où provenaient donc les pertes ? Je crois pouvoir en résumer les causes :

a) En amenuisant l'examen, j'avais amenuisé la joie de mes élèves, terni leur fête de fin d'année en la vidant de sa substance ;

b) si l'examen ne couronne pas les récapitulations de fin d'année l'effort se relâche, car il perd son but le plus accessible à l'esprit de l'enfant. **Tout travail doit avoir un but ;**

c) insensiblement et en toute bonne foi, **personne ne croyait plus à la valeur de l'examen :** maître, commission scolaire, enfants.

Cette perte-là est très grave pour une école, et le maître **seul** en est responsable : **mea culpa.**

A la recherche du positif des examens

Voyons ce que des examens bien faits apportent à la trilogie enfants, commission scolaire, maître.

L'enfant aime et redoute à la fois l'examen pour la même raison qu'il aime et redoute la compétition sportive. Il doute de ce qu'il a appris, puis reprend confiance et finalement remporte une victoire sur lui-même. Cette crainte paralysante de l'inconnu ratatine la personnalité, l'empêche même d'éclore si elle n'aboutit à la maîtrise de soi. C'est précisément ce que permet l'examen dans des conditions autres que le train-train journalier de la classe. L'enfant retrouve aux écrits les dictées, les compositions, les problèmes de l'année, à l'oral mêmes visages connus C'est un contrôle et rien de plus, il n'y a pas de trouvailles à faire, de truc à dépister. Sur une pente inconnue tout skieur peut s'élancer, car il y trouve d'abord la neige amie... De même à l'examen l'élève trouve d'abord ce qu'il a appris. Ce n'est donc pas un guet-apens. Au maître de créer l'ambiance propice au contrôle de soi, à l'exercice de la volonté. Cette expérience-là est positive autant pour les plus doués que pour les moins doués elle forme le caractère.

La commission scolaire et les experts sont le trait d'union entre l'école et la population. La visite permet une collaboration active, ces Messieurs mettent la main à la pâte, font un peu l'école, pendant quelques heures. Il en résulte une compréhension plus grande vis-à-vis du maître et des enfants. Ces hommes sont des amis qui ont pris la peine durant plusieurs soirs d'apprendre à nouveau leur histoire, leur géographie, leur science dans les manuels scolaires ou les cahiers d'élèves. Des amis qui ont des scrupules pour chaque question à poser, pour chaque note à attribuer, qui repêchent les émotifs. Ils savent comment on protège, comment on soigne, comment on soutient les petites plantes, les petits animaux pour qu'ils grandissent.

C'est ce qui explique leur réussite à l'école où ils déploient encore plus d'attention, plus de délicatesse, afin de ne pas blesser. Je ne parle que de la campagne, mais transpose pour la ville également. Leur conscience, leur charité les honorent, leur fidélité aussi. Pour la 14e fois, ils signeront mes tableaux d'examens in corpore, même certains d'entre eux sont à la tâche depuis un demi-siècle peut-être... C'est la tradition sacrée. Ils savent qu'ils jugent les élèves avec plus d'indulgence que les spécialistes, que les moyennes remontent parce qu'à un concours chacun est un peu supérieur à lui-même, mais remontent surtout à cause d'eux. Ils l'admettent en toute sérénité parce qu'ils ont pris un bain de jouvence de deux ou trois jours, parce qu'ils ont

semé de la joie. Les experts-nez-dans-le-livre deviennent rares et le maître n'a pas de peine à leur prouver ce qu'une telle attitude a d'inhumain. Et puis, il y a le banquet, oui le banquet après lequel on glisse les remarques gentilles : tel jeune maître comprendra qu'il ne perd pas un dimanche s'il reste au village, tel autre qu'il oublie trop souvent de saluer les gens. De son côté, l'instituteur se fait entendre et glisse adroitement des demandes qui le plus souvent sont agréées.

Quel profit l'éducateur en retire ? Une connaissance plus grande de ses autorités scolaires directes et de ses enfants. J'insiste spécialement sur les enfants qui à l'examen se révèlent exactement comme dans une course d'école. Les notes ne sont plus tabou comme autrefois, ni mesquines. Mises par d'autres elles permettent, quoi qu'on en dise, à chaque maître de porter un jugement sur son enseignement. Et les tableaux d'examen ; s'ils ne sont pas folichons à remplir, représentent tout de même dans leur sécheresse le résultat de l'effort durant un an...

L'école doit évoluer avec la vision nette, objective, des gains et des pertes que toute modification de structure apporte. Avant de voir ce qu'il y a à démolir, voyons ce qu'il y a à améliorer ou à construire. Les suppressions sommaires sont des coups trop faciles. Agissons de telle sorte que notre école primaire ne devienne pas **une coquille... vide**.

A. Delacrétaz,
Maître prim. sup. classe rurale, Morges.

Note du « bulletinier ». — Et voilà ! En écrivant mon article sur les examens, je ne pensais pas mériter pareil blâme et j'étais tout aussi sincère que l'auteur de la (trop) **longue** réponse ci-dessus. Mon article est-il aussi « négatif » que veut bien le dire A. D. ? Il y a des suppressions qui peuvent être salutaires si elles font disparaître un « esprit » regrettable. On me reproche aussi de « démolir » ! Je n'en ai ni le pouvoir, ni le vouloir. J'ai simplement compris, mieux peut-être que mon honorable contradicteur, la peine des collègues qui sont à la tête de classes faibles. Par ailleurs, je ne crains pas la contradiction et suis assez heureux de l'avoir suscitée ! Notre chronique vaudoise n'en sera que plus vivante. Une simple question pour finir : Alors que je n'ai pas mis en cause les examens dans les bonnes classes, était-ce bien à un maître primaire supérieur à les défendre ?

E. B.

SECTION DE MORGES

A. Guidoux, St-Prex, devant, pour raisons de santé, renoncer à la présidence de la section, celle-ci est désormais assurée par A. Martin, Etoy.

Le dévouement à la S. P. V. de notre collègue Guidoux n'est plus à faire connaître mais qu'il soit ici remercié pour la conscience et l'entrain qu'il apportait à sa tâche. Puisse-t-il à nouveau, sa santé complètement raffermie, nous faire bénéficier, pour notre grand profit, de sa lucide et dynamique intelligence.

Comité S. P. V., Morges.

Le Comité central s'associe aux vœux exprimés ci-dessus et remercie notre collègue Guidoux qui est actuellement l'auteur d'un projet de réorganisation de la S. P. V. et de propositions concernant le cinéma scolaire. E. B.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE T.M. ET R.S.

Mercredi 29 avril (messieurs) visite de la Fonderie Perret. Rendez-vous devant la fonderie, route de Genève, à 14 h. 30.

(Dames) Visite de la fabrique de tricots « La Maille ». Rendez-vous à 14 h. 30 devant la fabrique, bas du chemin de Boston.

Le Comité.

CERCLE LAUSANNOIS DES MAITRESSES ENFANTINES

Nous vous donnons rendez-vous lundi 27 avril, dès 16 h. 30, au Salon rose (Restaurant du Théâtre).

Au programme : quelques suggestions pour la Fête des mères.

Les maîtresses primaires du degré inférieur sont cordialement invitées.

POSTES AU CONCOURS JUSQU'AU 5 MAI 1953

Corbeyrier Instituteur primaire. Obligation d'habiter l'appartement du collège.

Cronay **Instituteur primaire.** Entrée en fonctions : 1er déc. 1953.

Granges-Marnand Instituteur primaire,

Lausanne Quelques postes d'instituteurs primaires. **Ne se présenter que sur convocation.**

Mutrux Instituteur primaire.
Maîtresse de travaux à l'aiguille.
Entrées en fonctions : 1er novembre 1953.

Nyon Institutrice primaire. Entrée en fonctions : 31 août 1953.
Ne se présenter que sur convocation.

Renens Maîtresse d'école ménagère. Entrée en fonctions : 1er novembre 1953. **Ne se présenter que sur convocation.**

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'EDUCATION

Assemblée ordinaire de printemps, samedi 2 mai 1953, à 14 h. 30, dans la grande salle du Carillon, 1er étage, Terreaux 22, à Lausanne.

1. Méditation de M. le pasteur M. GAVILLET (Eglise Libre, Lausanne).
2. Conférence de M. le docteur Fernand CARDIS, médecin à Lausanne, sur :

   La maladie, la guérison et la santé, au point de vue médical et chrétien.

Invitation cordiale. Entrée libre.

NÉCROLOGIE

†**Henri Cornaz.** Henri Cornaz, figure bien connue dans la contrée, est entré paisiblement dans le repos à l'âge de 81 ans. Tous ceux qui l'ont approché l'ont aimé et respecté ; ses anciens élèves lui ont gardé un souvenir reconnaissant.

Breveté en 1892, il enseigna sept ans à Chevroux, puis fut appelé à Lucens en automne 1899. En novembre 1908, il est à la tête de la classe primaire supérieure de Villarzel et de 1912 à 1918 directeur d'institut à Marnand. De 1918 à 1927, il dirige l'établissement de Serix près d'Oron. Très au courant des choses de l'agriculture, il est le gérant qualifié et aimé de ce beau domaine, où tant de jeunes gens trouvèrent en lui un guide ferme et compréhensif. A la mort de sa dévouée épouse, il revint à Lucens où il vécut avec sa seconde fille.

Bien que fermement et intelligemment attaché aux travaux de la terre, Henri Cornaz ne fut pas long à comprendre la mentalité industrielle de Lucens. Il fut l'un des promoteurs et des fondateurs, en 1902, de la Société de Secours Mutuels du cercle de Lucens qui est la preuve tangible de son souci d'entraide et de coopération. Il fut le premier secrétaire-caissier, puis président et président honoraire de cette mutualité aujourd'hui florissante.

Les autorités ont trouvé en lui un excellent éducateur, un maître d'avant-garde, unissant un solide bon sens aux capacités et à la fermeté.

Partout où Henri Cornaz a passé, il a participé activement à des œuvres diverses : civiques, religieuses, d'utilité publique. Nous nous bornerons à mentionner qu'il fut conseiller de paroisse et président de la Commission scolaire de Lucens.

De nombreux amis lui ont rendu les derniers honneurs le lundi de Pâques. La société de chant « L'Union » chanta l'hymne funèbre de Grandjean « Et toi qui vas enfin sonder le grand mystère... ».

Puisse la présence de tant d'amis jeunes et vieux, accourus pour le dernier hommage, être un réconfort pour la famille en deuil. Un camarade d'études du défunt, M. Louis Jan, de Lausanne, apporta le témoignage d'affection des vieux normaliens encore en vie.

Un élève de la première heure : L. Bg.

GENÈVE

U. A. E. E.

Pour celles qui aiment voyager et se documenter, notre amicale organise

le jeudi 28 mai

une excursion à Berne où nous visiterons des jardins d'enfants. Nos collègues bernoises s'apprêtent très gentiment à nous accueillir et désireraient connaître assez tôt le nombre des participantes. Prière donc de s'inscrire avant le 2 mai auprès de Mlle Mady Roth, La Combette, Troinex, tél. No 4 37 86.

Le coût du billet sera de Fr. 18.30 pour un effectif de 6 à 14 personnes et de Fr. 15.90 si nous le dépassons, ce que nous souhaitons vivement.

M. R.

GROUPE D'ECHANGE

La prochaine séance aura lieu **lundi 4 mai, à 16 h. 45**, à l'école de St. Antoine.

Apporter : des gommettes Schubiger ou les petits tampons Bourrelier, des tampons de chiffres, crayon et règle métrique.

COMMUNIQUÉ

Retenez la date de la prochaine assemblée de l'Amicale

mercredi 6 mai.

M. R.

NEUCHATEL

EXAMENS

RAPPEL (COURS)

L'annonce des cours facultatifs de « **conversation allemande** » et de « **leçons de choses** » organisés par le Département de l'instruction publique sur la suggestion de la S. P. N. a-t-elle passé inaperçue qu'un si petit nombre d'inscriptions soit parvenu au secrétariat ?

Nous nous faisons un devoir d'y rendre attentifs tous les collègues auxquels cet avis aurait échappé ou qui auraient oublié de s'inscrire. Le délai est reporté au 27 avril. W. G.

RAPPORTS DES SECTIONS (suite)

La Chaux-de-Fonds. Le président, M. Marcel Jaquet, est très conscient du sérieux de la phase que traverse actuellement la S. P. N.-V.P.O.D. Aussi ne prend-il pas sa tâche à la légère et mérite-t-il nos compliments pour sa sagesse et son objectivité.

Il constate avec satisfaction que les deux courants qui sont aux prises sont toujours plus convergents et que l'ascendant de notre société auprès des autorités, est réellement plus effectif.

Le Comité de la grande section, qui comprend des membres des diverses tendances, a travaillé dans le meilleur esprit. Bravo !

Quant à l'activité professionnelle, M. Jaquet se demande si le tempérament exagérément individualiste du Corps enseignant paralyse les réalisations qui seraient certainement le profit de l'ensemble. Ou est-ce la crainte des critiques ? En fait, le groupe pédagogique n'a pu trouver un président. A son défaut, il se mit tout de même au travail et confectionna des fiches de français. A la longue, on se lassa et seuls les collègues Georges Mayer et Jean-Pierre Brandt restèrent sur la brèche. C'est dommage.

Le président s'est fait un plaisir de s'associer aux autorités pour la célébration d'anniversaires : 40 ans de services, M. Paul Perrelet, Mlles Jeanne Zimmermann et A. Vuitel ; 25 ans, Mlles Alice Jaccard et Béatrice Godat.

M. Jaquet se félicite ensuite des relations entre les autorités et le Corps enseignant, et plus particulièrement de la parfaite compréhension et de la sympathie du directeur à l'égard de notre association.

Il regrette, par ailleurs, que la principale préoccupation des organes de la Société, soit le « Fonds scolaire de prévoyance », ait rencontré un intérêt si peu encourageant parmi les membres.

Des liens étroits continuent à être maintenus avec l'Union ouvrière dont les services sont constamment offerts à tous.

Le Comité s'est réuni quinze fois. Le paiement des cotisations a donné quelques soucis.

La Trisannuelle dont l'organisation incombait à la section fut une réussite (le temps excepté !) et prouva encore une fois que bonne volonté, camaraderie et entrain sont toujours des vertus exploitables. M. Jaquet souhaite que les collègues chargés de mettre sur pied le prochain Congrès romand en fassent l'expérience.

Une causerie de Mlle Lily Merminod, peu avant Noël, faite sous les auspices de la Direction des Ecoles et de la Société pédagogique, enchanta chacun.

Dans la grande cité, le travail est réparti par commissions : « Coin de la sympathie », « Comité des Divertissements », « Comité pédagogique ». C'est une bonne garantie contre l'inertie et c'est très bien ainsi.

Le Comité des divertissements donne un rapport spécial de son activité : préparation de la traditionnelle séance de fin d'année (9 avril), course en flèche rouge pour visiter le bureau du service topographique à Berne, la verrerie de St-Prex et l'aérodrome de Cointrin ; faute de participants, la course d'Alpe ne put avoir lieu ; enfin, la fête de Noël réunit les collègues en l'accueillant Foyer de la section dans l'atmosphère de sérénité et de joie qui sied à cette fête.

W. G.

JURA BERNOIS

C. FREINET ET LE RAPPORT DU CONGRÈS S. P. J. (suite)

Disons du moins que nous pourrions donner notre accord peut-être à 100 % avec toutes les thèses avancées et même avec les réserves faites. Nous sommes trop soucieux de la formation de nos enfants pour bouleverser un tant soit peu notre école et pour courir des aventures dont ils seraient les premiers à pâtir. Nous sommes avec nos collègues du Jura contre une forme excessive de spontanéité qui ignorerait les lois nécessaires de l'éducation. Nous pensons, nous aussi que, quelle que soit l'importance de la classe, du milieu et des techniques, la part du maître reste prépondérante et c'est pour qu'elle agisse avec un maximum d'efficience scolaire, sociale et humaine, que nous voulons la libérer des entraves qui la paralysent ou la font dévier. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que nous travaillons avec méthode et prudence. Seuls, les théoriciens détachés de la pratique peuvent se permettre d'outrancières constructions de l'esprit que la pratique a beaucoup de mal à reconnaître et à ajuster. Mais tous les éducateurs qui travaillent dans

leur classe — qu'ils soient Suisses ou Français — s'achoppent aux mêmes problèmes complexes pour lesquels il nous faut bien, au risque de sombrer, trouver une solution. Et dans cette recherche loyale et humaine, dans cet amour de notre métier, nous communions tous. Et c'est pourquoi nous faisons bien volontiers nôtres les thèses adoptées par le congrès.

— Nécessité d'initier les maîtres en fonction.

— Nécessité aussi de former dans les Ecoles normales le futur corps enseignant à l'esprit et aux techniques de l'Ecole moderne.

— Construction ou transformation des bâtiments scolaires et aménagement des locaux qui doivent être étudiés en fonction de l'Ecole nouvelle.

— Réduction du nombre des élèves.

— Outils pédagogiques modernes.

« La S.P.J. émet le vœu que la Direction de l'Instruction publique et les inspecteurs invitent les commissions d'école et les Conseils communaux à remplir leurs obligations d'ordre matériel à l'égard de l'école et du corps enseignant et qu'ils approuvent les essais des maîtres et maîtresses pour introduire l'Ecole nouvelle.

Notre Ecole primaire, disent les rapporteurs, se trouve placée devant un problème d'adaptation. Un bouleversement de notre édifice scolaire est impossible... Nous devons justifier l'inéluctable avènement, en notre siècle, d'une psycho-pédagogique d'une école nouvelle reposant sur des bases scientifiques, fait sans précédent dans l'histoire des idées. »

Et nous conclurions très volontiers avec les rapporteurs :

« Nous croyons agir pour le bien de l'école primaire en engageant nos collègues à adopter ce magnifique idéal qu'est l'Ecole nouvelle, et à mettre tout en œuvre pour créer, dans leurs cités et dans leurs classes, les conditions propres à la réaliser. »

C. F.

COMMUNIQUÉ

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Le comité du Groupe romand d'orienteurs professionnels, dans sa séance du 11 avril, a mis sur pied le projet du cours de perfectionnement qui aura lieu à Locarno, du 12 au 18 juillet. Il est prévu des exposés se rapportant à la psychologie générale et appliquée avec des travaux pratiques, des conférences sur l'économie actuelle de la Suisse et des études sur divers métiers avec visite d'entreprises. Ce projet sera soumis à l'Office fédéral des arts et métiers, de l'industrie et du travail pour approbation.

L'assemblée annuelle du Grop, qui avait été prévue pour le 9 mai, a dû être déplacée au 23 mai, afin d'éviter qu'elle coïncide avec la fête cantonale des chanteurs vaudois. Cette assemblée se tiendra le samedi 23 mai, à 14 h. 30, à Vevey.

Membres de la S.P.R., favorisez de vos achats les annonciers de votre organe corporatif.

VOYAGE D'ÉTUDE DE LA S. P. R. DU 4 AU 11 AVRIL EN ITALIE

Ce fut un beau voyage, sur les traces des grands maîtres de la Renaissance et de St-François d'Assise. Il s'est effectué par le beau temps avec un effectif de 42 participants. Le dimanche et le lundi de Pâques nous avons admiré les palais et les musées de Florence avec promenades à Fiesole et à la place Michel-Ange.

Le mardi nous traversions la Toscane avec ses collines aux flancs si soigneusement cultivés. Un arrêt à San Gimignano, pittoresquement hérissée de hautes tours puis arrivée à Sienne avec son splendide Hôtel de ville, flanqué d'un campanile s'élançant, tel un immense lis, à plus de cent mètres de haut. Le lendemain nous traversons Orvieto, bâtie en nid d'aigle, avec son dôme qui est une merveille d'art décoratif. Enfin, le soir, nous arrivons à Pérouse, pittoresque cité médiévale. Le jeudi, nous montons à Assise qui s'étale sur les flancs d'une colline plantée d'oliviers au feuillage d'un vert argenté. C'est le pèlerinage au couvent de saint Damien où le « poverello » composa son magnifique cantique du soleil. Le lendemain nous traversons les nombreuses chaînes parallèles des Appennins pour atteindre Riccione au bord de l'Adriatique. De là nous montons à St-Marin dont la muraille crénelée se dresse à plus de 700 m. au-dessus de la mer.

Le samedi nous descendons à Rimini et, de là, par la fertile plaine de la Lombardie, dont les maisons portent encore les cicatrices de la dernière guerre, nous arrivons à Bologne. Cette ville universitaire est bien intéressante avec ses deux hautes tours penchées et ses rues bordées de portiques du plus bel effet.

Le voyage de Suisse à Florence et le retour de Bologne s'est effectué en train. Mais c'est dans un car confortable que nous avons parcouru l'intérieur de l'Italie, dont les routes aux multiples lacets rappellent beaucoup nos chaussées alpestres. Félicitons la maison Lavanchy pour l'excellente organisation de ce voyage et remercions tout particulièrement notre collègue Chantrens qui fut un cicerone de talent. Il sut nous faire admirer l'essentiel par de brefs et justes commentaires sur les beautés artistiques que nous eûmes le privilège de voir.

F. Chabloz.

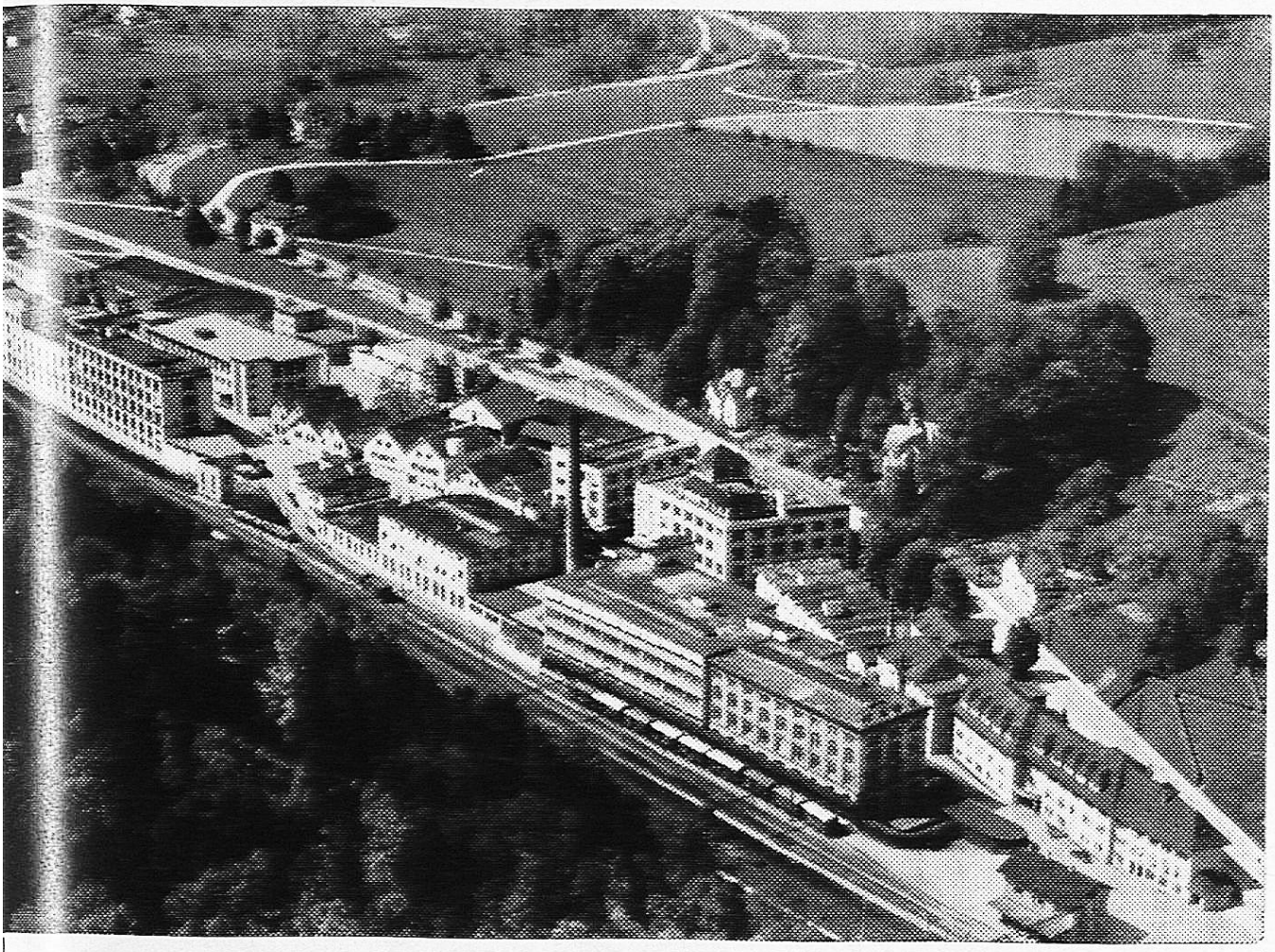
CROISIÈRE EN GRÈCE

La « Ligue Française de l'Enseignement » organise du 7 au 24 juillet, dates du départ et de l'arrivée à Marseille une croisière de 17 jours en Grèce sur le « Mediterrenean » (500 passagers).

Le prix de la croisière va de 45 000 à 110 000 fr. f. selon la catégorie et la classe. Les organisateurs désirent donner à cette croisière un véritable caractère international et y invitent les membres du corps enseignant romand.

Renseignements et inscriptions auprès du soussigné :

G. Delay, président S. P. R., Couvet.



La Fabrique Maggi s'étire au fond d'une jolie vallée, à Kempttal près de Winterthur, au milieu de son immense domaine qui non seulement fournit une grande partie des légumes entrant dans la fabrication des produits Maggi, mais nourrit l'un des plus magnifiques troupeaux du pays.

Assister à la préparation des légumes frais, des céréales et des légumineuses dans cette immense cuisine qu'est la Fabrique Maggi... à la naissance des Potages, au conditionnement des Bouillons et de l'Arome Maggi... voir les cultures et l'élevage Maggi... voilà un but idéal pour une course d'école !

Chaque groupe est bien reçu à Kempttal par des guides parlant français et une petite collation est offerte pour réparer les fatigues du voyage.

SOENNECKEN

SOENNECKEN

La plume spécialement conçue pour l'écolier

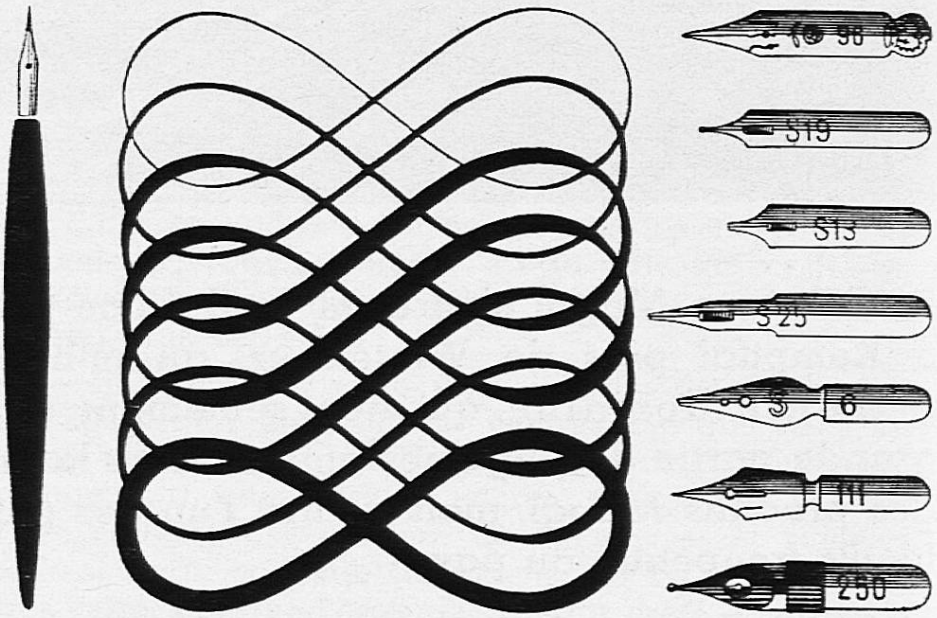
★

Chaque pièce est un produit de qualité

★

Soennecken aide à former l'écriture

SOENNECKEN



Avec les premières fleurs
L'appareil sort en douceur
Et de son œil scrutateur
S'empare même des couleurs

TOUT POUR LA PHOTO D'AMATEUR

A. SCHNELL & FILS *Pl. St-François 4*
PHOTO - PROJECTION - CINÉ
LAUSANNE

Partie pédagogique

LES SOIXANTE ANS DE ROBERT DOTTRENS

Lundi prochain, Robert Dottrens aura soixante ans.

Bonne fête, Robert Dottrens !

Il y a un an, la Faculté des Lettres de notre Université l'appelait à occuper sa chaire de pédagogie. Il succédait à M. Albert Malche. C'était la première fois que, dans notre République, un instituteur parvenait au pinacle de la pédagogie. Robert Dottrens, en effet, fut instituteur comme vous et moi, mes chers collègues.

A vingt ans, il était « régent ». Il fit classe à Carouge. C'est là-même que Maurice Béguin, notre inspecteur, fut son élève, dans la troisième de l'époque. De Carouge, où il naquit, Dottrens a cette humeur particulière qui ne s'accommode guère des conformismes ou des orthodoxies, d'où qu'elles viennent.

Possédé par le démon du travail et, surtout, passionnément désireux de mieux faire son métier de maître d'école, Dottrens entreprend très tôt de faire ses humanités. Non pas classiques, mais modernes, avant la lettre. Il suit, à l'Université, les cours du prestigieux G.-L. Duprat et obtient, en 1920, sa licence en sociologie, mention pédagogie.

C'est alors que, curieux de tout ce qui touche à l'éducation, il prend contact — premier instituteur officiel genevois — avec cet Institut Rousseau fondé par Claparède et Pierre Bovet en 1912. Diplômé en 1920, il a réalisé tout le profit que retireraient les enseignants à travailler dans cette maison où on ne souhaite qu'une chose : que s'institue un dialogue fécond entre les chercheurs psychologues et les praticiens de l'éducation.

1921 ! Robert Dottrens est nommé directeur d'écoles. Il a vingt-huit ans ! L'école genevoise connaît une intense fermentation. Ouverte aux idées nouvelles, elle rédige sa « charte » de l'école active (le plan d'études de 1923). Les instituteurs sont à l'œuvre. Dottrens est au milieu d'eux. N'oublions pas qu'il fut, à l'époque, secrétaire de la Romande !

Vint ensuite l'année de voyages qui conduisit le jeune directeur en Allemagne, à Londres après l'avoir vu à Vienne où se réalisait une prodigieuse rénovation éducative. Ceux qui ont connu Dottrens à son retour d'Autriche se souviendront toujours de l'enthousiasme juvénile qui le propulsait : après les ténèbres de la moyenâgeuse scolastique l'aube de la Renaissance se levait sur l'école européenne.

Le temps des réalisations était arrivé. M. Albert Malche confiait à Dottrens la direction du Mail, la première école expérimentale officielle de Suisse, puis la réorganisation totale des études pédagogiques qui recevaient, il y a vingt-cinq ans, leur statut universitaire. C'est alors que parurent les premiers ouvrages qui répandirent au-delà de nos frontières la renommée de Dottrens : « L'apprentissage de la lecture par la méthode globale », « L'enseignement de l'écriture », « Le progrès à l'école », « L'enseignement individualisé ».

En 1931 paraissait sa thèse de doctorat « Le problème de l'inspection et l'éducation nouvelle », son livre préféré. Belle journée que celle de la soutenance : un aréopage impressionnant, les sociologues Duprat et Babel, les psychologues, Claparède et Bovet, le pédagogue, Albert Malche ; dans l'auditoire, Mme Dottrens et Mlles Margairaz, les collaboratrices de la première heure et de toujours ; et le soir, une réunion de l'Amicale de l'Institut. Les stagiaires étaient présents ; volée de choix qui nous a donné notre tuteur général, une inspectrice et un inspecteur ! Le maître faisait école.

Au départ de M. Pierre Bovet, Robert Dottrens le remplace dans la chaire de Pédagogie expérimentale ; il devient aussi co-directeur de l'Institut des Sciences de l'Education.

La guerre avait passé sur le monde, le totalitarisme aussi. Dottrens qui, je crois, avait travaillé à Armée et Foyer, éprouve le besoin de parler, en homme et citoyen, à ses compatriotes. Il nous donne en 1946 « Education et Démocratie », un manifeste où souffle une foi politique en la valeur de la démocratie et dans les pouvoirs de l'éducation. Avec Pestalozzi, Dottrens croit qu'il y a, dans chaque enfant, des possibilités infinies que l'éducation a pour devoir d'actualiser et de faire servir au bien commun. Joignant la parole au verbe écrit, celui que nous appelons le patron se répand dans les quartiers de la ville, dans les paroisses, dans les clubs comme dans tout le pays pour convaincre ses compatriotes de la nécessité de promouvoir une éducation libératrice et résolument formatrice de l'homme.

1949 ! Dottrens est à Montevideo, expert de l'Unesco. Honneur bien mérité.

... Et combien d'autres choses qu'il faudrait dire et que j'ignore !

Robert Dottrens, aujourd'hui sexagénaire, est en pleine course. Il nous apparaît comme le « militant » de la pédagogie. C'est-à-dire un homme de lutte, de combat. Dottrens aime la lutte. Il a même pu nous paraître que, dans son intense vitalité, il recherchait cette lutte pour se mesurer. Dans les combats, il a pourtant reçu pas mal de coups et, certaines fois, il chancelait presque. Néanmoins, pas une fois ses épaules n'ont touché terre. Antée reprenait de nouvelles forces en touchant le sol. Dottrens, lui, à chaque coup, se renouvelait en travaillant plus intensément que jamais.

Nous mesurerons un jour l'exacte valeur de tout ce qu'il a apporté à l'école et au pays. En cette veille d'anniversaire, nous formulerons un vœu : que les années à venir — et nous les souhaitons nombreuses — apportent à Robert Dottrens la joie la plus grande que puisse désirer tout éducateur, celle qu'on ressent à voir se lever une phalange de jeunes instituteurs, jeunes femmes et jeunes hommes, qui soient les bâtisseurs de cette école où « chacun de nos enfants pourra devenir une « personne », un être libre et responsable concourant par la dignité et l'utilité de sa vie au bien-être et à l'essor de notre communauté helvétique » (Education et Démocratie, p. 244).

S. Roller.

*L'*Educateur *joint ses félicitations et ses vœux à ceux qui sont adressés à Robert Dottrens, collaborateur fidèle et apprécié de notre journal. Et nous donnons ci-dessous l'article qu'il nous a envoyé il y a quelques semaines :*

JOHN DEWEY (1859-1952)

John Dewey est, sans aucun doute, le philosophe de l'éducation le plus remarquable de notre époque, le penseur et le réalisateur dont les œuvres ont le plus contribué à changer les conceptions de l'école et de la pédagogie en tous pays, aux U.S.A., sa patrie, notamment. Sous toutes les latitudes, sous tous les climats où se discute le problème de l'Education nouvelle, c'est avant tout à Dewey qu'on le doit, à qui on se réfère.

Cet homme fut à la fois, avec une égale compétence et un égal bonheur, philosophe, sociologue, psychologue et éducateur.

Tout d'abord instituteur puis maître secondaire, il devint professeur de philosophie à l'Université de Chicago, en 1884. Enseignant aussi la pédagogie, il ouvre une école expérimentale pour mettre à l'épreuve ses théories sur l'éducation.

On sait quels risques courent tous ceux qui, pratiquement, essayent d'introduire dans les écoles un esprit nouveau. Devant les résistances qu'il rencontre, Dewey quitte Chicago, en 1904.

Appelé à la Columbia University à New-York comme directeur de la section d'éducation, il y enseigna durant un quart de siècle.

Ses voyages et ses longs séjours en Chine, au Japon et un U.R.S.S. (1928) permettent à Dewey d'assister aux transformations sociales et politiques dont les conséquences sont encore aujourd'hui si lourdes pour l'humanité. Il fut ainsi amené à prendre parti contre les méthodes totalitaires : les révolutions des masses et les dictateurs sont de très mauvais moyens d'améliorer les sociétés : la liberté de pensée, la liberté d'association sont ceux qui conviennent aux sociétés démocratiques.

Les idées pédagogiques de Dewey procèdent de celles de W. James dont il fut l'élève :

L'éducation est une expérience de vie ; elle n'est pas la préparation à la vie, mais la vie elle-même, car l'enfant pas plus que l'homme ne saurait être séparé de son milieu organique, social et naturel. Ainsi l'éducation et l'école doivent-elles être une reconstruction constante de l'expérience dans un milieu adéquat.

Cette expérience fait appel à l'intelligence créatrice, à l'initiative personnelle, aux intérêts profonds de l'enfant. Celui-ci ne doit donc pas être astreint à écouter et à reproduire seulement ; il doit être l'artisan de sa propre formation intellectuelle par son activité personnelle fondée sur ses intérêts et ses besoins. Dewey s'est fait le champion de la pédagogie de l'intérêt et de l'effort, de l'éducation **de** l'effort, en opposition à l'éducation **par** l'effort.

L'étude sur ce sujet, qui ouvre le petit volume intitulé « L'école et l'enfant », est devenue une page classique en la matière : l'intérêt est une manifestation de la vie et de la croissance ; il pousse l'enfant à agir,

à satisfaire ses curiosités ; il essaie, il tâtonne, il crée. L'observation des intérêts des enfants puis l'organisation d'un milieu scolaire au sein duquel ils peuvent se satisfaire, voilà la tâche première des éducateurs.

Utiliser judicieusement les intérêts, c'est-à-dire faire le départ entre l'intérêt réel, durable, vrai et le caprice, le premier générateur d'efforts, le second source du vagabondage de l'esprit, c'est donner à l'enfant les moyens de se développer selon les lois de la croissance et de la vie, c'est réaliser les conditions d'activité dans lesquelles l'effort deviendra volontaire, soutenu, efficace. De plus, l'observation montre que les enfants ont des intérêts communs et qu'ils poursuivent ensemble la même tâche dans un esprit de collaboration. Dès lors, il convient de favoriser cette activité collective, ce travail en coopération par le canal duquel se fait l'éducation sociale et morale. De là est née la méthode des projets, réplique avant la lettre des centres d'intérêts de Decroly. Elle constitue avec la revendication de l'école active : apprendre en agissant, l'un des trois fondements de la pédagogie de Dewey.

Le troisième est la conception qu'il a eue de l'école milieu social prolongeant le milieu familial. Pour le réaliser, sa revendication de relations étroites entre les parents et les maîtres fit de lui un des premiers artisans des associations de maîtres et de parents.

On relira avec profit, dans le petit livre dont je viens de parler, l'article liminaire qu'Ed. Claparède a consacré à la pédagogie de J. Dewey, et dans lequel il a caractérisé celle-ci de pédagogie génétique, fonctionnelle et sociale. Elle se fonde sur une psychologie pragmatique qui mesure la valeur des théories aux résultats pratiques obtenus et fait un constant appel à la méthode expérimentale. Dans son credo pédagogique, Dewey a affirmé sa foi en l'éducation rénovée et en l'avenir de la société démocratique :

« Je crois que l'école doit représenter la vie présente, vie aussi réelle et vivante pour l'enfant que celle qu'il mène dans sa famille, dans le voisinage, sur le théâtre de ses jeux...

» Je crois que l'éducation morale se fonde sur cette conception de l'école comme un aspect de la vie sociale ; que le meilleur et le plus profond entraînement moral est précisément celui qu'on acquiert lorsqu'on est appelé à entrer en rapport avec d'autres dans une unité de travail et de pensée. Les systèmes éducatifs actuels, en tant qu'ils détruisent et négligent cette unité, rendent difficile ou impossible l'acquisition d'une discipline morale, réelle et régulière.

» Le maître à l'école ne doit pas imposer certaines idées ou créer certaines habitudes chez l'enfant, mais il est là comme membre de la communauté, ayant pour mission de perfectionner les influences qui s'exerceront sur l'enfant et de l'aider à réagir proprement à ces influences.

» Je crois que la discipline scolaire doit émaner de la vie de l'école en général et non directement du maître...

» Je crois que c'est seulement par l'observation continuelle et sympathique des intérêts de l'enfance, que l'adulte peut entrer dans la vie de l'enfant et voir pour quelle chose son activité est déjà prête et sur quelle matière elle peut travailler le plus promptement et le plus fructueusement.

» Je crois que ces intérêts ne doivent être ni flattés, ni réprimés. Réprimer l'intérêt, c'est substituer l'adulte à l'enfant, c'est donc énerver la curiosité et la vivacité intellectuelle ; c'est supprimer l'initiative et émousser l'intérêt. Flatter les intérêts, c'est substituer le transitoire au permanent...

» Je crois que l'éducation est la méthode fondamentale du progrès et de la réforme sociale.

Je crois que toutes les réformes qui ne s'appuient que sur un texte de loi, ou sur la menace de sanctions pénales, ou qui ne sont qu'un changement dans les arrangements mécaniques et extérieurs, sont choses éphémères et stériles. Par la loi, par la punition, par l'agitation et la discussion sociales, la société peut se réglementer et se former d'une façon plus ou moins fortuite. Mais, par l'éducation, la société peut formuler son propre but, peut se façonner en définitive et avec économie en vue de l'orientation dans laquelle elle veut se diriger.

» Je crois qu'une fois que la société a reconnu les possibilités qui se rencontrent dans cette voie et les obligations qu'imposent ces possibilités, il ne sied pas de discuter les ressources de temps, de soins et d'argent qui doivent être mises à la disposition de l'éducateur... »

R. D.

BIBLIOGRAPHIE

La Suisse vue d'avion, avec 48 photographies en couleurs de la collection de la Swissair, édit. Avanti-Club, Neuchâtel.

Cet ouvrage complète « Image aérienne » de la Suisse, paru il y a deux ans, et qui obtint un très grand succès auprès de la jeunesse. Après quelques pages de renseignements techniques sur l'art de la navigation aérienne et l'art de la photo aérienne, le livre présente un choix judicieux des vues les plus suggestives des diverses régions de notre pays, commentées intelligemment en une page chacune. On voit ainsi défiler le Doubs, Ponte-Tresa, l'embouchure de la Kander, le théâtre romain d'Augst, les champs, les vergers, les vignes, les pâturages, les champs de neige, le pénitencier de Regensdorf, le barrage de Rossens : véritable voyage aérien, synthèse vivante de la géographie de notre pays.

Visages huguenots, par Jules Hertig, avec 16 bois gravés de Jean Chièze. En souscription jusqu'au 24 mai, broché fr. 4.—, relié fr. 6.—, exemplaire de luxe fr. 20.—. On souscrit aux Editions de l'Eglise réformée évangélique du Valais, ch. post. IIc 4801, Monthey.

De Marguerite d'Angoulême en passant par Bernard Palissy, Ambroise Paré, Olivier de Serres, Sully et Georges Cuvier, c'est une galerie de portraits burinés par un artiste qui appartient à leur famille spirituelle et racontés par un homme de chez nous. On sait l'enrichissement qu'ont apporté en terre romande ces Huguenots qui, pour ne pas renier leur foi, ont renoncé à leurs biens, à leurs habitudes, à leur patrie. L'ouvrage de J. Hertig nous met en contact avec ces personnalités rayonnantes et courageuses qui nous élèvent au-dessus de nous-mêmes en troublant le sommeil de notre commode conformisme. Un magnifique cadeau à offrir à nos jeunes !

MENUISERIE CUENDET

Mobiliers scolaires et Agencements de classes en tous genres et aux meilleures conditions

BOIS-GENTIL **LAUSANNE** - TÉLÉPHONE **24 12 24**

ANDRÉ CUENDET MAITRISE ✠ FÉDÉRALE

LAVEY-LES-BAINS

Eau sulfureuse la plus radioactive des eaux thermales suisses

RHUMATISMES

Affections gynécologiques

Catarrhes des muqueuses - Artériosclérose - Phlébites

Troubles circulatoires

Pension dès Fr. 14.- **Forfaits avantageux**

ON CHERCHE

place de vacances pour écolier de 13 ans (durée du 5 juillet au 7 août) où il aurait la possibilité d'avoir des leçons de français. Possède notions préliminaires. Prière de faire offres à **Famille K. Kraut, Cyrostrasse 6, Berne.**

PAPETERIE ST-LAURENT

Charles Krieg

Tout pour les travaux manuels

21, rue St-Laurent **LAUSANNE** Téléphone 23 55 77

Phag-Arome

Savoureux

EXTRAIT VITAMINÉ POUR TARTINES ET ASSAISONNEMENT DE TOUT METS

F. G. T. No 329

Le cordonnier

III

Il fait aussi les souliers de la maman de Daniel, les siens, et des bottes, des souliers de ski, de ville, de bébés, tous les souliers orthopédiques et toutes les réparations.

Photo (6 × 6)

Par le

Téléférique de Champéry-Planachaux

(1050-1800 m.) visitez le VAL D'ILLIEZ pittoresque, centre idéal d'excursions.

Un souvenir inoubliable pour vos élèves.

Tarif spécial pour Ecoles et Sociétés.

RESTAURANT de PLANACHAUX (station du téléférique) Potage à prix réduit

Les trois lacs jurassiens de Neuchâtel, Morat et Bienne, auxquels deux canaux confèrent un attrait unique en Suisse, constituent une région idéale pour vos courses d'école.

La Société de navigation sur les lacs de Neuchâtel et Morat S.A.

assure de nombreux services en direction de Morat, Estavayer, l'Ile de St-Pierre. Fortes réductions aux écoles (jusqu'à 60 %).

Sur demande, organisation de bateaux spéciaux pour toutes destinations des trois lacs à des conditions très avantageuses. Renseignements et prospectus par la Direction à Neuchâtel, Maison du Tourisme, tél. (038) 5.40.12

Classes de raccordement aux différents degrés de

l'Ecole de Commerce

Ecole Piotet

Pontaise 15

Téléphone 24.14.27

INSTITUT CHABLOZ

ECOLE SECONDAIRE
SECTION COMMERCIALE
ET ADMINISTRATIVE
CULTURE GÉNÉRALE

Début de semestre : mardi 28 avril 1953, à 8 heures.

La direction renseignera sur demande, avenue de Belmont 39, **Montreux**.

Tél. 6.33.31.

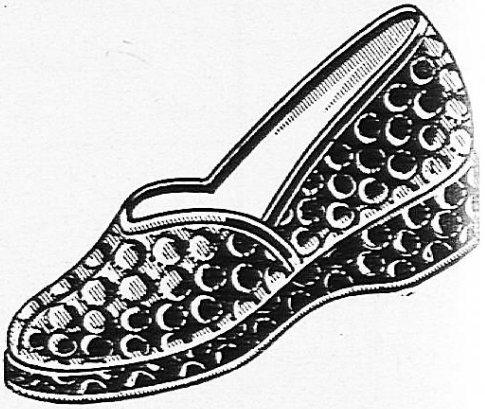
POUR TOUTES VOS CHAUSSURES

CHAUSSURES A L'ÉTOILE VEVEY

ED. NICOLE S.A.

Tél. 5 10 84

Le plus grand choix de la région



F. G. T. No 329

Le cordonnier

IV

Pour faire son travail, le papa de Daniel a beaucoup d'outils, des machines, des peaux, des vernis, des cirages.

Photo (6 × 6)

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

Assurance mutuelle vaudoise contre les accidents
Lausanne

CONDITIONS DE FAVEUR
AUX MEMBRES DE LA S.P.V.

Demandez conseils et renseignements à
P. Jaquier, inst, Route de Signy, **Nyon**

TR **SIMMEN** + CIE

Meubles + Décoration

Rue de Bourg 47, 49 **LAUSANNE**

Plus jamais de mites

en faisant immuniser

une fois pour toutes

vos vêtements, tapis, rideaux lors du nettoyage chimique.
Traitement à Eulan, à sec, garanti permanent.
Pour 1 à 3 francs en plus seulement.

PRÉSERVÉ DES MITES PAR EULAN BAYER LEVERKUSEN

Exclusivité : ***Teinturerie Rochat S.A.*** *Lausanne*

... permettant de réaliser des effets semblables à ceux de la peinture à l'huile !

PATRIA + VIE

La **Nouvelle Police** de **PATRIA-VIE** comprend

- ★ le paiement du capital assuré à l'échéance ou au décès,
- ★ la libération du paiement des primes en cas d'invalidité,
- ★ le versement d'indemnités journalières de maladie en cas d'incapacité de travail (maladie, accident),
- ★ les examens médicaux périodiques gratuits,
- ★ la participation aux frais d'opérations d'importance vitale.

Agences générales:

Fribourg: Michel Clément, Fribourg; **Jura bernois:** G. Bailly. Bienne; **Neuchâtel:** A. Vauthier, Neuchâtel; **Vaud:** O. Aellig, Lausanne: **Valais:** R. Lötscher, Sion.

© Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

FONJALLAZ & OETIKER
MACHINES, MEUBLES ET FOURNITURES DE BUREAU
ST-LAURENT 32 - LAUSANNE

La Banque Cantonale Vaudoise
à Lausanne ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.

BON

à coller sur une carte postale et à envoyer à la FLAWA, FABRIQUES SUISSES D'OBJETS DE PANSEMENT ET D'OUATES S. A., FLAWIL

Veuillez m'envoyer gratuitement pour distribuer aux élèves :

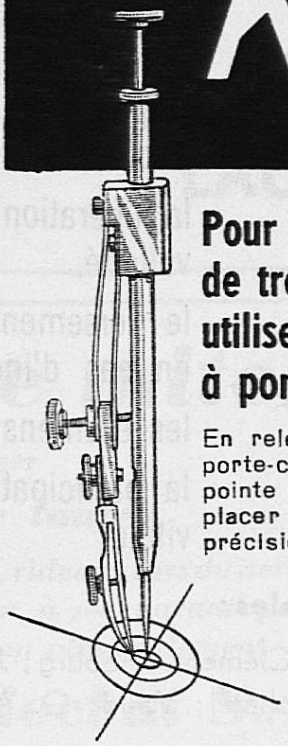
..... **horaires VINDEX**

..... **tableaux de premiers secours**

Nom : .....

Adresse : .....

Kern
AARAU



Pour tracer de très petits cercles utilisez le compas à pompe Kern

En relevant le tire-ligne ou porte-crayon vous dégagez la pointe qui peut désormais se placer verticalement et avec précision, sur le point déterminé.

Faites-vous montrer cet instrument utile dans le magasin spécialisé.